

Le Cri du Sang

(suite de la 1re page)

ne retient personne. Rassurez-vous, mademoiselle ; on a pris les plus grandes précautions, et l'on vante avec raison la prudence du patron Poncet, qui vient d'être nommé amiral de la chasse.

—S'il en est ainsi, ma bonne mère, pourquoi ne pas aller à cette fête ? Moi, je vous suivrai des yeux et je prendrai part, de loin, à vos plaisirs.

Cependant, Mme de Norville hésitait encore.

—Madame la marquise, reprit Mornas d'un ton significatif, je n'ai aucun désir de contrarier vos volontés... Vous savez bien, ajouta-t-il en baissant la voix, qu'en présence de tant d'énergie et de dévouement, je ne puis éprouver que de l'admiration. Seulement, permettez-moi de vous faire observer que votre réclusion absolue, depuis plusieurs jours, peut donner lieu à des suppositions fâcheuses de la part de certaines personnes malveillantes qui habitent cette maison.

—Oui, oui, vous avez raison, répliqua la marquise ; il y a surtout cette vieille bigote de Mme Deforges. Mais vous m'avez dit, n'est-ce pas, que des places étaient réservées aux dames dans la chaloupe du docteur ?

Ces mots, "réservées aux dames", furent prononcés très-haut avec une accentuation particulière. Mornas répondit affirmativement.

—Eh bien donc, mon enfant, reprit la marquise en se tournant vers sa fille, j'irai à cette fête, mais que tu le veuilles ; monsieur de Mornas, veuillez m'attendre sur la plage... ; je suis à vous tout à l'heure.

Le vicomte salua et sortit.

Mme de Norville se mit aussitôt à sa toilette, et Amélie désira lui servir de femme de chambre. En peu d'instants, la marquise eut revêtu une robe légère qui lui servait à ravir, et quand elle eut posé sur sa tête un charmant petit chapeau, qui encadrait merveilleusement sa figure vive et gracieuse sa fille la contempla avec complaisance.

—Que vous êtes belle ! dit-elle en l'embrassant.

La marquise lui rendit ses caresses et voulut se dégager, mais Amélie la retint dans ses bras.

—Bonne mère ! dit-elle avec une sorte d'émotion, je ne sais pourquoi j'ai le cœur serré ; il me semble que vous feriez bien de rester...

—Folle ! dit la marquise ; mais voyons, si tu as de pareilles idées, je ne sortirai pas ; je vais envoyer prévenir M. de Mornas que j'ai changé d'avis.

Non, non, c'est un enfantillage... Allons ! adieu, maman, amusez-vous bien ; en vérité, de sottes chimères m'avaient passé par la tête !

Elle conduisit la marquise jusqu'à l'escalier, l'embrassa encore une fois et devint prendre sa place à la fenêtre.

Dans la cour de l'hôtel, Mme de Norville trouva Mornas, qui se promenait en long et en large avec Malevieux. Le vicomte lui offrit son bras pour la conduire jusqu'à la chaloupe, l'insensé les suivit :

—J'ai été chargé de veiller sur ce pauvre homme, dit Mornas d'un air de pitié ; si on le laissait libre, il commettrait quelque imprudence dangereuse pour lui ou pour les autres.

—Nous savons pourtant, dit la marquise en baissant les yeux, qu'il peut être raisonnable quand il veut !

—Pas toujours ; en ce moment, par exemple, il est sous l'influence d'une idée fixe ; il demande un fusil, un "tonnerre", comme il l'appelle... Mais je le prendrai avec moi dans la barque d'Étienne, et j'aurai soin de lui.

Tout en parlant, il écartait la foule qui encombrait les approches de l'étang. Citadins et paysans se retournaient pour regarder la femme élégante qu'il avait au bras et s'usaient hautement à écarter leur admiration. On atteignit ainsi la maison de Poncet. Près de la porte, on rencontra la mère Poncet, qui portait la canadière de son mari, tandis qu'elle faisait marcher

devant elle la Simone, sa nouvelle bru, chargée du rouage des rons de la barque. La marquise connaissait fort peu ces hommes ; elle allait passer, quand elle s'aperçut qu'elle se trouvait en face d'un homme qu'elle avait déjà vu.

—Bonjour, dit-elle de son air effronté ; vous voilà bien "brave" pour aller à la chasse avec les hommes ! Mais l'autre, la petite, où est-elle donc ? Elle garde encore la maison, n'est-ce pas ?... c'est donc o jours à tour ?... Ensuite, me direz-vous, une mère est bien maîtresse de sa fille ; mais il y a des mères qui... au diable ma langue !... Allons, à l'avance, Simone ! ajouta-t-elle en s'adressant à sa bru, qui avait posé les rames à terre afin d'admirer avec naïveté la belle dame de la ville : la noce est finie, ma chère, et faut pas laisser croire que notre Étienne a poussé une "faignasse" qui n'est bonne qu'à rire et à jaser avec les gars !

Elles s'éloignèrent avec leur fard et se perdirent au milieu des chasseurs égarés, qui n'épargnaient ni à l'une ni à l'autre, les joyeux poils.

Mme de Norville avait été désagréablement affectée de cette rencontre ; la brutalité de la mère Poncet l'avait révoltée, mais elle n'eut pas le temps de se remettre de cette impression. Mornas, craignant de découvrir enfin, par un d'un honnorable embarcation, la chaloupe de l'hôtel. Outre Malevieux et les deux bateliers chargés de la manœuvre, elle ne contenait que deux dames qui occupaient tout l'espace disponible. Les deux dames, cependant, pas une ne se tourna pour lui faire place, et ce n'est qu'à près lui avoir donné la main pour entrer dans la chaloupe, s'était retiré avec Malevieux, et le docteur était occupé d'un autre côté ; aussi, Mme de Norville resta-t-elle un moment debout, sans savoir de quel côté se diriger. Les autres femmes détournèrent la tête et jouissaient de son humiliation. Mme Deforges, tout en se drapant dans son châle rouge et en flattant son chien hargneux qui grondait sourdement, dit assez haut pour être entendue, "que certaines personnes devraient bien avoir des barques à elles, au lieu de venir gêner les femmes honnêtes ;" et des sourires furtifs applaudirent à cette insolence.

Heureusement, le docteur finit par s'apercevoir de l'embarras où se trouvait Mme. de Norville. Il vint lui offrir sa main et lui céda sa propre place ; mais ce nouveau coup avait porté. La marquise, les larmes aux yeux, se disait à l'écart : "Mon Dieu, qu'ai-je donc fait pour mériter tant de haine ?"

Cependant, tout le monde était embarqué. Le patron Poncet, qui, nous le savons, avait été nommé "amiral" de la chasse, allait et venait dans son néguefol au milieu des bateaux, assignant un poste à chacun d'eux. Bientôt la flottille forma une seule ligne d'un quart de lieue d'étendue. Poncet, debout sur le banc de sa nacelle et appuyé sur son rouquet de l'air d'un commodore, se tenait au centre. Quand ces dispositions furent achevées, il fit signe de la main qu'il voulait parler ; un silence relatif s'établit autour de lui.

—Écoutez, braves gens, cria-t-il d'une voix retentissante en patois du pays, c'est pas le cas de se dire : "Tout pour moi et rien pour les autres !" faut se dire encore : "Voici ma part, voilà la tienne." C'est donc pour vous rappeler que chacun doit garder son rang et ne pas tirer avant l'ordre ; souvenez-vous-en... Et maintenant au large ! et la proue à la chasse !

Cet échantillon d'éloquence languedocienne fut accueilli par des éclats de rire et des applaudissements tant soit peu ironiques. Mais il fut perdu pour la plupart des embarcations et surtout pour celles qui se trouvaient rejetées aux extrémités du front de bataille. Du reste, l'avis était à peu près inutile, les assistants connaissant parfaitement les règles de ces sortes de chasses. Quant à l'ordre de partir,

les sons rauques de la conque marine se chargèrent de le propager, et la flottille s'ébranla. Bien que le soleil n'eût pu encore pénétrer le brouillard qui flottait sur la vaste surface de l'étang, on pouvait distinguer parfaitement les évolutions des bateaux. Les rames appuyaient vigoureusement sur les avirons et chaque barque laissait après elle une traînée d'écume. Les extrémités de la ligne s'accéléraient leur vitesse, tandis que le centre se mouvait avec plus de lenteur. Aussi, la flottille formait un immense demi-cercle qui s'avavançait majestueusement, sans se déformer, vers la partie de l'étang située en face du point de départ.

Un nombre considérable d'oiseaux aquatiques, de toutes sortes d'espèces, fut bientôt enfermé dans ce croissant mobile. On les voyait tour à tour voltiger et nager avec inquiétude, en faisant entendre leurs divers cris d'appel. Mais cette abondance était trompeuse, et les chasseurs avaient trop d'expérience pour s'y laisser prendre. En effet, à peine la flottille eut-elle fourni le quart de sa carrière, que des volées entières de corbeaux, d'oies sauvages et surtout de canards, s'élevèrent perpendiculairement jusqu'à la région des nuages ; de là elles se dirigèrent, en traversant la langue de terre qui sépare la Méditerranée des étangs, vers la haute mer, où elles étaient en sûreté. Les chasseurs ne s'en occupèrent même pas ; c'était la "chasse blanche" (cassa blanca) qui passait, et personne ne songea à la saluer d'un coup perdu. Tous les regards étaient tournés vers les bandes de foulques auxquelles leurs ailes pesantes ne pouvaient rendre le même service. De minute en minute, ces bandes devenaient plus nombreuses ; bientôt elles se réunirent et ne formèrent

plus qu'une troupe considérable, qui gagnait peu à peu un petit golfe où elle devait enfin se trouver complètement cernée. On prévoyait déjà le moment où cette multitude, acculée au rivage, surmonterait sa répugnance à prendre le vol, s'élèverait tout à coup et passerait à rangs pressés au-dessus de la ligne des chasseurs, qui en feraient un formidable massacre.

La marquise de Norville assistait indifférente et distraite à cette scène pittoresque. Depuis longtemps elle n'apercevait plus Amélie à sa fenêtre ; c'était à peine si on distinguait encore le village lui-même à travers la brume lumineuse. Mais la chaloupe de l'établissement thermal était admirablement placée pour permettre de saisir l'ensemble du tableau. Elle se trouvait au centre du croissant, immédiatement à la droite du patron Poncet, qui, toujours debout sur le banc de son néguefol, gourmandait les rameurs trop vifs, encourageait les retardataires, et d'un signe de main indiquait aux ailes de la flotte la direction à prendre. De l'autre côté de l'amiral, manœuvrait la barque d'Étienne ; le nouveau marié servait d'aide de camp à son père, et un énorme coquillage à la bouche, il transmettait les ordres du chef par des fanfares convenues d'avance ; Mornas et Malevieux occupaient l'arrière de sa barque, et le vicomte continuait d'exercer une rigoureuse surveillance sur son malheureux compagnon, qui, parfois, s'agitait avec colère. Un peu plus loin, un batelet microscopique, monté par un seul homme, tantôt dépassait la ligne d'une manière sensible, tantôt restait en arrière. Poncet avait eu plusieurs fois l'intention de réprimander ce chasseur qui, contrairement à la règle établie, ne s'inquiétait pas de garder son rang et pouvait jeter du désor-

# SHARES TO ADVANCE FROM THREE DOLLARS TO FIVE DOLLARS.

MARVELLOUS DISCOVERY OF GOLD, SILVER AND COPPER ORE MADE ON PROPERTY OF THE EASTERN NATIONAL COPPER COMPANY, Ltd., AT CHETICAMP, CAPE BRETON

## ORE-BEARING SCHISTS From 75 Feet to 100 Feet Wide,

AND TRACED FOR 5000 FEET ON THE LENGTH ; DEPTH OF 85 FEET ALREADY PROVED

MR. M. V. GRANDIN, engineer in charge of the development work, reports the discovery of an immense body of gold, silver, and copper bearing ore from seventy-five to one hundred feet wide on the property of the Eastern National Copper Company, Limited, at Cheticamp, Cape Breton. This is probably the first known instance in Eastern Canada of the nearthing of a large deposit of metalliferous ore such as made the mining industry of British Columbia, the Western States and Mexico of great magnitude. The discovery in Cape Breton tends to confirm the opinion of mining experts that Cheticamp is one of the most important mining districts in Nova Scotia. The Eastern National Copper Company, Limited, owns some of the finest sections of this district and is now

engaged in blocking out a body of ore estimated to contain 160,000 tons, worth \$10.00 per ton or higher.

The development work is well advanced and is proceeding night and day. All the surface buildings have been completed and the main slope is now down eighty-five feet, all in ore, and the calculations of the prospectus as to the thickness of the ore body and assay value per ton have been exceeded fifty per cent. Another gang of men will shortly attack the deposit from another point. It is estimated that every dollar spent underground opens up two hundred dollars worth of ore. The value of the big new deposit has not yet been determined, as it has not been fully explored.

### THOUSANDS OF TONS OF ORE ALREADY IN SIGHT. Every Day Adds to the Proved Value of the Mine.

THERE is no safer form of mining investment than good gold-copper deposits, as they occur in immense veins and carry regular values. Many of the private fortunes of the United States owe their origin to a lucky investment in a gold-copper proposition. The property of the Eastern National Copper Company, Limited, is undoubtedly one of the most valuable in the country. Besides its extensive mining claims the mining company controls timber for mining and building purposes and will also have natural water-power.

THE extension of the MacKenzie & Mann Railway from Broad Cove to Cheticamp in the spring will give this great mining enterprise rail as well as water communication with all points.

The undertaking of this Company is a sound home enterprise, organized by prominent Halifax business men, without the heavy over-capitalization, watered stock, promoters' rake-off, directors' perquisites, &c, which characterize many foreign companies. The company is capitalized at the moderate figure of \$500,000, and one-half the entire capital stock has been placed in the treasury in reserve. 10,000 shares of the other half are being sold for development.

#### A LIMITED AMOUNT OF STOCK IS OFFERED AT \$3.00 PER SHARE (30 CENTS ON THE DOLLAR) PAR \$10.00.

The stock was started at \$1 per share, and has advanced steadily to \$3. Next advance will likely be to \$5, and we expect that it will be quoted at par—\$10—in the Spring, based on ore actually blocked out. Less than 1000 shares will be sold at the present figure of three dollars.

Applications for Stock Should be Addressed to

### Alfred Bennett & Co., Fiscal Agents,

16 PRINCE STREET, HALIFAX, N. S.

Agents Wanted in Each Locality. Write for Prospectus.



It pays to buy your watches from us

One party asked \$30.00 for a Ladies' watch that we sell at \$14.00.

A person was asked \$20.00 and paid \$15.00 and thought he was getting a great bargain for a gents watch that we sell regularly at \$13.00.

Any one that asks you such high prices can afford to come down.

Call and see our watches.

E. W. TAYLOR  
CAMERON BLOCK CH' TOWN.

## E. R. O.

Et Cie.

Montréal, 3 mai, 1902

Messieurs, — Pendant sept ans j'ai souffert du Sciatia, Rheumatic, souffrant de douleurs internes. Fortanément j'ai eu connaissance de votre remède et après m'en être servi pour deux semaines, je me servais que de deux bouteilles, je me considère complètement guéri.

Votre E. R. O agit comme par magie sur moi. Le premier application m'ayant donné du soulagement.

Je suis heureux de recommander ce remède célèbre.

— Votre dévoué

W. G. BIRD, 144 A Dalhousie St.

Demandez le E. R. O. chez votre pharmacien ou chez votre marchand. S'il n'en a pas en mains, il sera heureux de vous le procurer. Vendue de Halifax à Vancouver.

Egyptian Rheumatic Oil Co.  
Ltd.

Montréal and Halifax, N. S.

THE SOUTHERN STATES

Is the coming section of America, and if you want to locate in the most prosperous state of the Union; the one in which there are the most cotton factories, furniture factories and diversified factories of all kind, write J. T. PATRICK, Pinebluff, North Carolina.

— Mais la chère maman ne veut rien entendre. Ah ! madame Deforges, le monde est bien méchant !

— A qui le dites-vous, ma chère ! répliqua la Deforges en levant les yeux au ciel ; aussi ai-je pris en aversion toute l'espèce humaine, et je donnerais la moitié de la terre, tenez, pour cette jolie petite bête-là...

Elle tira de dessous son châle un affreux carlin qui grinçait des dents, et elle se mit à la caresser. Sa compagne crut devoir l'imiter, au risque d'être mordue par le hargneux animal.

— Mais, à propos, reprit Mme. Deforges avec inquiétude, n'ai-je pas entendu dire que l'on devait tirer des coups de fusil ?

— Certainement, madame, puisque nous sommes à la chasse.

— Fi ! l'horreur ! on ne m'avait pas prévenue de cela ; et mon pauvre Phanor qui tremble à chaque coup de feu, il est si nerveux ! il va avoir des convulsions... Arrêtez, monsieur le docteur ; ordonnez aux rameurs de me ramener à Balaruc ; je veux rentrer sur-le-champ !

(à la suite)

### PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs" pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. 25, rue de la Harpe, Paris. Bureau : 1, rue de la Harpe, Paris.